

# Diffusion de la littérature québécoise dans les pays de l'ex- Yougoslavie

*Sonia Vaupot, Université de Ljubljana*

*Metka Zupančič, Université d'Alabama (Tuscaloosa)*

## Povzetek

Pričujoča razprava se loteva vprašanja o prisotnosti quebeške ali širše francosko-kanadske književnosti v prostoru bivše Jugoslavije ob upoštevanju prevodov v srbsčino, hrvaščino, makedonščino in slovenščino. Dve glavni fazi v prevajanju, najprej v sklopu enotne države, nato pa po razpadu Jugoslavije v devetdesetih letih, ne kažeta velikih razlik, kar zadeva izbor prevajanih avtorjev. Razlogi za prevajalske, uredniške in morda predvsem tržne odločitve so vsekakor težko preverljivi v drugih okoljih, zato razprava podrobneje analizira predvsem traduktološke pojave v Sloveniji. Ugotovitev, da doslej očitno ni bilo usklajenih naporov za sistematsko predstavitev tega sklopa kanadske književnosti, sovпада z oceno, da v slovenskem prostoru prihajajo do izraza avtorji, ki ne odražajo najbolj ustrezno vse kompleksnosti quebeške književnosti, njene zgodovine in glavnih smernic v njenih literarnih tokovih.

**Ključne besede** : Francosko-kanadska književnost, quebeška književnost, Slovenija, Hrvaška, Makedonija, Srbija

## 0 INTRODUCTION

Dans le contexte de l'interculturalité ambiante, de la mobilité entre cultures et la globalisation des valeurs, la traduction d'une langue majeure, selon la définition de Pascale Casanova (1999), vers des cultures considérées comme mineures, reste un facteur décisif pour l'importation des tendances intellectuelles, politiques ou idéologiques, des modes littéraires ou critiques, mais aussi des orientations éducatives et plus largement sociales. Pour une meilleure compréhension des mouvances contemporaines, nous avons choisi d'orienter nos recherches vers les pays où la traduction a joué un rôle fondateur dans la construction de l'identité nationale et de la culture. Aussi, nous nous proposons d'analyser un volet de l'importation et de l'hybridation des valeurs socioculturelles que représente selon nous la traduction. Nous observerons la part que joue la traduction depuis un ensemble linguistique majeur, en l'occurrence une tranche de la francophonie, dans l'élargissement possible des horizons de cultures non francophones, de taille considérablement moins importante. Dans cet article, nous évoquerons la région complexe et linguistiquement variée qui est celle de l'ex-Yougoslavie. En effet, autant ce pays paraissait politiquement uni de l'extérieur, autant il contenait plusieurs cultures autonomes, possédant chacune une langue indépendante, qui conditionnait le système éducatif et le domaine éditorial. Une fois sa dissolution entamée en 1991, et surtout à partir de 1995, le morcèlement du pays a consolidé plusieurs États indépendants, à savoir la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Serbie, la Macédoine et le Kosovo (seule cette région ne sera pas prise en considération dans notre étude). Ces changements ont intensifié les différences et les particularités de chaque culture, mais aussi leur politique éditoriale.

S'il faut croire que la traduction du français n'occupe qu'une place secondaire face aux sources anglophones et allemandes, les grands classiques français ont néanmoins régulièrement trouvé leur place dans le contexte culturel de l'ex-Yougoslavie. Il en va autrement de la traduction en provenance de la francophonie, ce que Michel Le Bris nomme « la littérature-monde » (voir aussi Casanova 1999). Dans la mesure où cette dernière reste connue de manière souvent arbitraire, et importée de façon peu systématique, notre analyse portera aussi sur les conditions qui influencent sa présence sur le marché du livre. Ainsi, à considérer les ressources bibliographiques, notre premier constat serait qu'un effort concerté pour familiariser les lecteurs avec les œuvres marquantes des cultures francophones, notamment en provenance du Québec, n'a jamais vraiment existé, malgré le travail de certaines maisons d'édition, des associations littéraires et culturelles, ainsi que des individus connaisseurs de ces cultures.

Pour mieux comprendre la situation, il s'agit de remonter dans les dernières décennies du vingtième siècle, les années ayant précédé la dissolution de la Yougoslavie.

L'intérêt pour les littératures des nouveaux pays indépendants de l'Afrique noire correspondait, dans les années soixante-dix et davantage quatre-vingt, au soutien apporté par la Yougoslavie titiste au mouvement des pays « non-alignés ». En ce qui concerne le Québec ou le Canada francophone, la situation était plus paradoxale, à cause de la production littéraire écrite en français, avec certaines normes qui ne correspondaient pas aux caractéristiques du post-colonialisme et qui incarnaient les tendances contemporaines. Le féminisme québécois, bien avant d'autres régions francophones, a plaidé la cause de la féminisation comme principe majeur d'une nouvelle identité linguistique en français. Par ailleurs, le modernisme québécois, à la suite de la Révolution tranquille, a rompu avec la tradition romanesque, celle de la « grande noirceur ». Cette évolution n'a jamais pu être suivie dans sa complexité.

Dans cet article, nous nous sommes efforcées de rassembler les œuvres littéraires canadiennes, notamment québécoises, traduites complètement ou en partie, en serbe, en croate, en macédonien et en slovène. En l'absence d'études sur le sujet et de banques de données d'œuvres francophones, nous avons entamé nos recherches à l'aide du corpus en ligne de l'*Index Translationum* de l'UNESCO. Puis, nous avons poursuivi nos recherches avec la base de données *Cobiss* qui nous a permis de répertorier plus précisément les œuvres traduites. Des recherches ont aussi été menées sur les sites internet des différentes bibliothèques nationales. Par ailleurs, les chiffres recueillis et les interviews menés auprès de certains traducteurs nous ont permis de dégager les principales tendances littéraires et périodes relatives aux traductions des œuvres québécoises dans l'espace de l'ex-Yougoslavie. Enfin, nous avons retenu les œuvres littéraires canadiennes-françaises ainsi que certaines œuvres d'expression anglaise, liées au champ littéraire québécois, à savoir les auteur(e)s d'origine québécoise, même s'ils ont choisi de vivre ou de publier dans un autre pays, et les auteurs d'origine non-québécoise installés au Québec.

Nous formulons, dans cette étude, l'hypothèse que les traductions s'articulent autour de deux phases qui coïncident avec l'histoire de l'ex-Yougoslavie : une phase commune, précédant l'éclatement de la Yougoslavie, et une phase de déploiement individuel qui concerne la période post-yougoslave. Nous pensons, en effet, que ces phases intègrent les traductions d'auteurs ou d'œuvres québécoises vraisemblablement similaires. Dans une première partie, abordons les traductions dans trois des Républiques fédérales de l'ex – Yougoslavie : la Serbie, la Croatie et la Macédoine. La seconde partie se penchera, plus particulièrement, sur l'analyse des phénomènes traductologiques en Slovénie, à partir de 1991, date de son indépendance. D'abord, la connaissance du terrain a favorisé une étude plus détaillée de ce contexte. Ensuite, la présentation synthétique des auteur(e)s traduit(e)s dans cette partie permet une meilleure comparaison avec la liste des noms qui apparaissent dans les traductions effectuées en ex-Yougoslavie.

# 1 LES RELATIONS DES PAYS DE L'EX-YOUGOSLAVIE AVEC LE CANADA FRANCOPHONE

## 1.1 En Serbie

La Serbie a une longue tradition francophone. Le nombre d'ouvrages traduits en serbe pourrait donc être supérieur à ceux traduits en croate ou en slovène. Les premières traductions des auteurs francophones débute durant la période de l'entre-deux-guerres. Dans les années 1930, Vladimir Spasojević (*Izabrana dela. Knj. I*) publie la traduction serbe de quelques pages du roman canadien *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Ce roman (*Marija Šapdelen*) sera de nouveau traduit en 1984 par Jasna Tošić. En 1963, les *Contes populaires canadiens* sont traduits par Milena Šafarik afin de permettre aux lecteurs serbes de connaître « le folklore des immigrants européens au Canada » (Petković 1963 : 122). Il faudra pourtant attendre l'ouverture des années 1980 pour que se manifeste un plus grand intérêt envers la littérature canadienne, même si la majorité des œuvres intégrales seront traduites et publiées après 2000 (Novaković 2012 : 108).

Les années 1980 coïncident également avec l'introduction d'études universitaires consacrées à la promotion de la culture et la littérature canadiennes, à Belgrade et à Novi Sad, notamment à la mise en place de cours de littératures francophones. D'autre part, les efforts des universitaires yougoslaves ont mené à des liens de coopération qui se renforcent au fil du temps. On invite ainsi les écrivains canadiens en Serbie et on traduit leurs œuvres. En 1987, l'Association Yougoslavie-Canada voit le jour et produit plusieurs assises annuelles auxquelles participent des universitaires, des écrivains et des intellectuels canadiens. Afin de connaître la richesse de la littérature canadienne, des colloques internationaux sont organisés à travers toute la Yougoslavie, avec le concours des associations locales (en l'occurrence Slovénie-Canada ; Serbie-Canada ; Croatie-Canada et Macédoine-Canada). Ils ont lieu notamment en Serbie (Belgrade, Novi Sad, Niš), en Slovénie (Bled), en Croatie (Trogir), en Macédoine (Ohrid) et au Monténégro (Herceg Novi). Ljiljana Matić, professeure à l'Université de Novi Sad et un des membres fondateurs de l'Association de Littérature et de Culture Yougoslavie-Canada, participe à plusieurs colloques internationaux sur la littérature canadienne. Également vice-présidente de l'Association yougoslave des études canadiennes, elle fait figurer au programme des études universitaires de la Chaire de langue et littérature françaises de Novi Sad un cours sur les littératures francophones, notamment québécoise. En outre, depuis les années 1990, elle a traduit en serbe plusieurs prosateurs québécois. Elle débute avec l'écrivain québécois d'origine serbe Negovan Rajić (*Service pénitentiaire national Nacionalna robijaška služba*, 1993). Elle

poursuit, dans les années 2000, avec les traductions des auteurs suivants : Madeleine Ouellette-Michalska (*La maison Trestler ou Le 8e jour d'Amérique* \ *Kuća Trestlerovih ili Osmi dan Amerike*, 1996), Gaëtan Brulotte (*L'Emprise* \ *Dvojniki*, 2002), Michel Tremblay (*Le cahier noir* \ *Crna sveska*, 2006), Christiane Chevrete (*Les complices de Pain d'Épice* \ *Saučesnici Medenjaka*, 2007), Hélène Dorion (*Sous l'arche du temps* \ *Pod svodom vremena*, 2008), Daniel Danis (*Le Chant du dire-dire et Le Langue-à-langue des chiens de roche* \ *Pevanje sokočala i Draženje stenovitih pasa*, 2010). Ces traductions permettent de connaître des noms très en vue de la littérature québécoise.

Durant cette même période, d'autres œuvres québécoises sont traduites. On note, entre autres, Jean-Pierre Davidts (*Le petit prince retrouvé* \ *Povratak malog princa* traduit par Anđelka Cvijić, 1998) ; deux ouvrages d'Hélène Dorion sont traduits la même année par Jovica Aćin (*Jours de sable* \ *Peščani dani*, 2006 ; *Un visage appuyé contre le monde* \ *Lice prislonjeno uz svet*, 2007) ; Gilles Pellerin est traduit par Anja Miletić, Irena Obradović et Ana A. Jovanović ( *Ï* (i tréma), *Dve tačke na i*, 2007) ; sept romans du cycle d'aventures fantastiques « *Amos Daragon* » de Bryan Perro sont traduits par Nebojša Pajić (*Porteur de masques* \ *Nosilac maske*, 2003 ; *La Clé de Braha* \ *Ključ za Brahu*, 2004), mais aussi par Zorana Ogrizović (*Le crépuscule des dieux* \ *Sumrak bogova*, 2004 ; *Al-Katrum-les territoires de l'ombre* \ *Al-Katrum zemlje senki*, 2005 ; *La malédiction de Freyja* \ *Frejino prokletstvo*, 2005 ; *La tour d'El-Bab* \ *Kula El-Bab*, 2006) ; et par Marijana Medaković (*La colère d'Enki* \ *Enkijev gnev*, 2006). Nous passons à un autre type de littérature avec Dany Laferrière, élu en 2014 membre de l'Académie française (*Le goût des jeunes filles* \ *Ukus mladih devojaka*, traduit par Vladimir D. Janković, 2006 ; *Vers le sud* \ *Ka jugu*, traduit par Gordana Breberina, 2007) ; et Sylvain Trudel (*La mer de la tranquillité* \ *More tišine*, traduit par Spasa Ratković, 2008). Quant à la littérature québécoise d'expression anglaise, un court extrait de l'ouvrage de Yann Martel (*Piov život* \ *Life of Pi*, traduit de l'anglais par Predrag Šaponja, 2002) semblait tester l'intérêt du public, pour être suivi de l'œuvre intégrale (*Pijev život*, traduit de l'anglais par Lazar Macura, 2003), et de l'ouvrage *Beatrice and Virgil* (*Beatriče i Vergilije*) traduit par Mihajlo Matić (2010) ; Mordecai Richler, le doyen de la littérature juive de Montréal, est présent par ses romans *Barney's Version*, traduit de l'anglais par Aleksandar V. Stefanović (*Barnijeva verzija*, 2007) et *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* (*Sazrevanje Dadija Kravica*, 2007) par Ljiljana Nastić.

D'autre part, quelques anthologies apparaissent, regroupant pour la plupart des fragments d'auteurs canadiens anglophones et francophones : en 1986, l'*Anthologie du récit bref canadien* est publiée par Vladislav A. Tomović (*Antologija kratke priče Kanade*) réunissant des extraits anglophones (traductions de Velimir Kostov) et francophones (traductions de Borjanka Ludvig). En 1989, l'écrivain et traducteur Dragoslav Andrić publie une anthologie de la poésie canadienne comprenant

une partie francophone et une autre anglophone suivie, en 1991, d'une anthologie de la poésie canadienne moderne (*Antologija novije kanadske poezije*) traduite par l'écrivain et éditeur Bogdan Mrvoš. Il faudra cependant attendre 2006 pour que paraisse un recueil de pièces de théâtre intitulé *Mogući svetovi : savremena kanadska drama* (*Les mondes possibles : le drame canadien contemporain*) publié par Jovan Ćirilov et David Albahari. Sur les neuf pièces de théâtre dramatiques, deux extraits appartiennent au théâtre francophone : *Le vrai monde ?* de Michel Tremblay et *Les reines* de Normand Chaurette. Enfin, en 2010, Ljiljana Matić publie en français un recueil d'essais littéraires intitulé *Le lys dans la neige*, où elle aborde des questions théoriques (telle l'identité culturelle) ; elle se penche aussi sur un genre particulier (la prose, la poésie) et ses représentants. Comme l'indique l'auteure dans son « Avant-propos », cette œuvre fait suite au recueil précédent, *Ponts et lignes de démarcation* (2000), d'après elle « le premier ouvrage consacré à la littérature québécoise en ex-Yougoslavie et l'un des premiers en Europe centrale et orientale » (*Le lys*, s. p. [7]).

La coopération culturelle entre la Serbie et le Canada, importante dans les années 1990, s'intensifie dans les années 2000. En plus des anthologies, de nombreux auteurs contemporains, canadiens ou québécois, sont traduits. Si les romans prédominent, les traductions serbes touchent pourtant tous les genres : la poésie (Hélène Dorion), la dramaturgie (Daniel Danis), le conte (Gilles Pellerin), la prose fantastique pour enfants (Bryan Perro). Certains facteurs ont contribué à la publication des traductions d'œuvres québécoises : d'une part, l'ouverture de la Yougoslavie et plus tard de la Serbie, à l'Occident ; d'autre part, la volonté du Canada de promouvoir sa culture à l'étranger. Jelena Novaković (2012 : 112) constate également que le contact du lecteur serbe avec la littérature québécoise a permis la rencontre des cultures.

## 1.2. En Croatie

La langue croate fait aussi partie du groupe des langues slaves méridionales. Durant la période yougoslave, elle est subsumée (de manière centralisante) sous l'appellation de serbo-croate, plus récemment de BCMS (sigle qui reprend les initiales de chaque variante : bosniaque, croate, monténégrin et serbe). Il semble donc difficile d'extraire les œuvres traduites uniquement en langue croate. Le chapitre précédent recense la majorité des œuvres québécoises traduites en langue serbe (cyrillique) ou serbo-croate (latin). Une recherche sur le site Cobiss serbe (le Cobiss croate n'est pas encore créé) nous indique qu'une anthologie de la poésie canadienne (*Panorama novije kanadske poezije*) a pourtant été traduite, en 1972, du français vers le croate par Luko Paljetak. Mais, elle ne comporte que des auteurs canadiens pour la plupart anglophones. Il semble, par ailleurs, que

les auteurs anglophones prédominent dans la littérature canadienne en Croatie. Aussi n'indiquons-nous que les œuvres traduites en croate à compter de 1991, date de l'indépendance du pays. Comme ces traductions ne sont pas recensées par le Cobiss serbe, nous avons fait une recherche directement auprès des bibliothèques, notamment celle de philologie de la Faculté des Lettres et la Bibliothèque nationale et universitaire de Zagreb.

Parmi les premiers auteurs québécois traduits en croate, mentionnons Yves Thériault (*Agakuk, roman esquimau* \ *Agakuk : roman o Eskimima*, traduction de Srećko Džamonja, 1960) ; Jean-Pierre Davidts (*Le petit prince retrouvé* \ *Mali princ se vratio*, trad. de Ita Kovač, 1998) ; Gaétan Soucy (*La petite fille qui aimait trop les allumettes* \ *Djevojčica koja je previše voljela šibice*, trad. de Ita Kovač, 2003) ; Nicole Bélanger (*Un jour, nous épouserons Roman Gary* \ *Jednoga dana, udat ćemo se za Romaina Garyja*, trad. de Maja Švegović-Majerović, 2003) ; Maxime Roussy (*Du sang sur la chair d'une pomme* \ *Krv na mesu jabuke*, trad. de Maja Švegović-Majerović, 2003). Yann Martel, traduit de l'anglais par Anka Katušić-Balen en 2004 et en 2009 (*Life of Pi* \ *Pijev život*), continue à lui valoir un grand succès en librairie, ce qui justifierait la parution en 2010 de l'œuvre *Beatrice and Virgil* (*Beatrice i Vergilije*, trad. de Mihaela Velina). Des représentants du réseau francophone abondent : Michel Brûlé (*L'enfant qui voulait dormir* \ *Dijete koje je htjelo spavati*, trad. d'Ita Kovač, 2005) ; Gil Courtemanche (*Un dimanche à la piscine à Kigali* \ *Jedna nedjelja na bazenu u Kigaliju*, trad. de Lada Burić, 2005), et finalement la doyenne de la littérature québécoise, Anne Hébert (*L'enfant chargé de songes* \ *Dječak pod teretom snova*, trad. de Marija Paprašarovski, 2006), suivie de Monique LaRue (*La gloire de Cassiodore* \ *Kasiodorova slava*, trad. d'Anja Jović, 2007), l'iconique Jacques Poulin (*Les grandes marées* \ *Velike plime*, trad. de Sanja Lovrenčić, 2009), et aussi la contestataire Marie Gray traduite en 2009 (*Histoires à faire rougir* \ *Ženski poriv*, trad. de Dolores Jovanović ; *Nouvelles histoires à faire rougir* \ *Saten i čipka*, trad. de Dolores Jovanović ; *Histoires à faire rougir davantage* \ *Brigittina tajna*, trad. de Dolores Jovanović ; *Rougir de plus belle* \ *Igra ruku*, trad. de Mira Saršon ; *Un peu, beaucoup, passionnément* \ *Nekad sam bila glupa*, trad. de Mira Saršon).

Par conséquent, on traduit surtout des romans québécois. En effet, il semble qu'aucun poète québécois n'a été traduit en croate. En 2000, l'Ambassade du Canada en Croatie commence à promouvoir, de manière active, la littérature canadienne (Sapun Kurtin, Sindičić Sabljo : 57). Les études de littérature canadienne, anglophone et francophone, font désormais partie du cursus universitaire de l'Université de Zagreb. La Société académique croate-canadienne est créée, en 2004, dans le but de promouvoir les relations culturelles et sociales entre la Croatie et le Canada par une approche interdisciplinaire aux études canadiennes. La Société ainsi que le Conseil des arts du Canada ont subventionné les traductions

de divers auteurs québécois (Monique LaRue, Gaétan Soucy, Jacques Poulin, Anne Hébert).

### 1.3 En Macédoine

La traduction en Macédoine est aléatoire et relève, par sa rareté, de l'exotisme. Nous avons pu établir une courte liste des traductions publiées en macédonien : en 1996, une anthologie, citant des poètes célèbres comme Neruda, Shakespeare, Sédar Senghor, Baudelaire, etc., propose également la traduction d'une poésie de Gaston Miron (*La marche à l'amour* \ *Pohodot na ljubovta*) ; les romans de Yann Martel *Life of Pi* et *Beatrice and Virgil* sont traduits de l'anglais (en 2003, *Život na Pi*, par Vladimir Cvetkovski et en 2012, *Beatriče i Vergilij*, par Aco Peroski) ; en 2005 apparaît la traduction de Gorazd Vraživirski, d'après l'œuvre de Jean-Pierre Davidts *Le petit prince retrouvé*, sous le titre *Maliot princ povtorno najden* ; enfin, en 2015, l'ouvrage d'Alice Munro (*Runaway* \ *Begalka*) est traduit depuis l'anglais par Kristina Dimkova.

### 1.4 En Slovénie

Dans la foulée de l'ouverture générale à la littérature francophone, le domaine québécois a également intéressé, dès les années quatre-vingt, des chercheurs ou traducteurs slovènes. Deux grandes périodes sont à noter. La première phase coïncide avec les contacts établis, dès 1980, par Metka Zupančič avec certains éditeurs, mais aussi des collègues québécois et franco-ontariens. Cela a mené à la traduction d'extraits destinés à susciter un intérêt pour la publication des œuvres entières. L'Association Slovénie-Canada, fondée à la suite des premières assises yougoslaves-canadiennes en 1987, a permis de consolider l'intérêt déjà existant pour ce pays nord-américain et les rapports déjà établis entre les universitaires yougoslaves, entre autres slovènes, et leurs correspondants canadiens. En 1988, un premier atelier de traduction a été mis en place avec le concours des étudiant(e)s de littérature française, au sein de l'Association des traducteurs littéraires slovènes. Le don par les services canadiens d'une petite collection d'œuvres québécoises significatives, à la bibliothèque du Département des langues romanes, n'a pas pu à l'époque inciter à la traduction plus importante de ces œuvres. Une autre phase plus productive intervient dans les années 2000. Elle correspond aux échanges récents entre la Slovénie indépendante et le Canada, anglophone ou francophone, avec plusieurs générations de traducteurs et parfois de poètes slovènes, qui ont pu établir des contacts bilatéraux entre les deux cultures et ensuite proposer l'adoption de certaines œuvres dans la traduction slovène.



## 2 DIFFUSION DE LA PROSE QUÉBÉCOISE EN SLOVÈNIE

Par rapport à la première phase des traductions vers le slovène, les premiers résultats éditoriaux se manifestent en 1988, dans une des revues affiliées à l'Association des organismes culturels slovènes, *Mentor*. La traductrice des textes, Metka Zupančič, à l'époque assistante de littérature française à la Faculté des Lettres de Ljubljana, a basé son choix des extraits tirés de romans québécois sur leur importance pour la culture et la littérature contemporaine du pays, mais aussi sur leur visibilité dans le domaine littéraire de cette époque. Ainsi, il paraissait impératif de présenter aux jeunes lecteurs slovènes, souvent de futurs poètes et romanciers à qui était destinée la revue *Mentor*, un extrait du *Prochain épisode* d'Hubert Aquin (1965), sous le titre « Poslednja epizoda » (1988). Auteur culte des indépendantistes québécois, Aquin semblait refléter certaines préoccupations du Nouveau Roman, de par ses recherches stylistiques, mais pouvait séduire aussi par son écriture quasi ludique et sarcastique, ainsi que par l'aspect rebelle de sa prose. Parmi les auteurs postérieurs à la génération d'Aquin, le nom d'Yvon Rivard s'imposait. Sa visite-conférence en 1985 a mené à la publication de plusieurs extraits de ses textes, dont la traduction d'une entrevue avec Robert Viau, tirée des *Lettres québécoises* (*Mentor* 3/4, 1989). *Nova revija*, considérée comme la publication mensuelle de l'avant-garde intellectuelle, a assuré la parution d'un extrait de *L'ombre et le double* (1979), sous le titre « Dve vprašanji : iz romana *Senca in dvojniki* » (81/82, 1989). La revue *Mentor* a accueilli, dans le dossier sur la littérature québécoise contemporaine (6/7, 1988), un extrait du roman d'Yvon Rivard inspiré de R. M. Rilke, *Mort et naissance de Christophe Ulric* (1976), « Smrt in rojstvo Christophä Ulrica ».

Le même dossier dans la revue *Mentor* (6/7, 1988) contient, entre autres, trois auteur(e)s de l'actualité littéraire québécoise de l'époque. « Prigode Pomme Douly » est un extrait du roman *Les aventures de Pomme Douly* (1988) de Suzanne Jacob. Romancière, dramaturge, essayiste et poète, mais aussi auteure-compositrice-interprète, elle est récipiendaire de nombreux prix littéraires prestigieux. Avec son écriture fraîche et innovatrice, dans le roman *Rue des Petits-Dortoirs* (1988), Denis Bélanger promettait beaucoup avant d'être fauché par une mort prématurée. L'extrait dans *Mentor* porte le titre « Ulica majhnih spalnic ». Celle qui continue à être la grande dame de la littérature québécoise, détentrice de nombreux prix, Nicole Brossard, membre de l'Académie des lettres du Québec, a proposé avec son roman *Le désert mauve* (1987), « Vijolična puščava » pour l'extrait publié en 1988 dans *Mentor*, un défi traductologique, avec la « traduction », voire la réécriture de la première partie du livre, dans un autre français de la deuxième partie du roman. En tant que gardienne littéraire de la mémoire acadienne, Antonine Maillet, récipiendaire de nombreux prix prestigieux, a publié en 1979 son roman

*Pélagie-la-Charrette*, présenté en slovène par l'extrait « Pelagija z vozom » (*Mentor* 6/7, 1988). Ce roman fut récompensé la même année par le Prix Goncourt, une distinction qui ne fut décernée qu'à deux personnalités non-européennes (avec Atiq Rahimi en 2008).

Or, si la littérature québécoise d'expression française commence à se faire connaître en Slovénie dans les années quatre-vingt, sa diffusion demeurera limitée dans les années quatre-vingt-dix. En 1997, paraît l'adaptation par Boris Kobal et Ira Ratej de la pièce de théâtre *Les belles-sœurs* (1972) de Michel Tremblay (*Nore babe*, traduction de Mate Dolenc), qui dans l'original se caractérise par l'usage du joul, le parler populaire du Plateau Mont-Royal, et la thématique représentant une image de la société québécoise. La même année (1997) sortira la traduction, par Alenka Klabus Vesel, du livre pour enfants de Sylvain Trudel, *Le garçon qui rêvait d'être un héros* (*O fantu, ki si je želel postati junak*), paru en 1995. Cet autre auteur montréalais y aborde des thèmes divers, liés en partie au contexte québécois, comme l'enfance et la vie imaginaire des jeunes, mais traite aussi, avec subtilité, des problèmes matériels universels, du chômage et des difficultés sociales. Toutefois, force est de constater le faible nombre des traductions québécoises et francophones en général dans la décennie suivante. L'histoire de la jeune Slovénie et l'émergence d'un petit marché de l'édition slovène peuvent en effet expliquer le peu d'enthousiasme, dans les années quatre-vingt-dix, pour la littérature francophone en général.

Avec la multiplication et la diversification des échanges, les années 2000 plantent le décor quant au rôle de plus en plus important de la traduction qui permet aux Slovènes de découvrir, entre autres, les noms illustres de la poésie et de la prose québécoise. Ainsi, à partir de 2002, la traduction canadienne et particulièrement québécoise gagne en ampleur. En outre, les aides financières visant à soutenir la traduction et à stimuler l'exportation de la littérature canadienne ont sans doute favorisé l'émergence des œuvres québécoises en Slovénie. En effet, la Sodex (Société de développement des entreprises culturelles) et le Conseil des Arts du Canada ont aidé à la publication des poésies de Nicole Brossard, *Installations : avec et sans pronoms* (1989), traduites en slovène par Brane Mozetič, également poète et romancier (*Namestitve – z in brez zaimkov*, 2002). Grâce aux échanges entre poètes issus de deux cultures, notamment entre Brane Mozetič et Nicole Brossard, cette dernière est invitée en Slovénie, lors de ses nombreuses tournées internationales, ce qui peut expliquer le choix du traducteur. Cette œuvre est typique de l'écriture québécoise féminine. Plus tard apparaissent les traductions complètes de sept œuvres canadiennes, d'expression française et anglaise, en prose. Parmi les traductions de la prose d'expression française, on note que l'écriture féministe québécoise est représentée par le roman de Nelly Arcan, *Putain* (2001), traduit en 2007 par Maja Gal Štromar (*Kurba*) et réédité en slovène en 2009. Toujours en 2009, paraît *Scrapbook*, l'œuvre de Nadine Bismuth (2004) d'après la tra-

duction d'Anuša Trunkelj, où on peut aussi déceler, sous un mode plus ludique, l'influence du féminisme.

Quant à la prose masculine, la première œuvre traduite est un excellent exemple de la richesse culturelle de l'Ontario francophone : il s'agit de *La kermesse* (2006) de Daniel Poliquin, traduit par Maja Kraigher (*Semenj*, 2009). L'auteur est un des rares romanciers d'Ottawa qui ont su s'affirmer dans le milieu littéraire canadien francophone, surtout au Québec, où parfois les auteur(e)s de l'Outaouais ont du mal à se faire connaître. Le roman, situé entre 1914 et 1934, présente de manière souvent ludique Lusignan, un personnage complexe et peu commun pour cette époque. Il s'agit de la première traduction financée conjointement par le Conseil des Arts du Canada et l'Agence slovène pour l'édition du livre (JAK – Javna agencija za knjigo). L'œuvre de Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985), sera traduite, en 2011, par Ana Prislan, sous le titre slovène abrégé, *Kako se ljubiti z zamorcem*. L'auteur, un Haïtien résidant à Montréal, est un des célèbres représentants de cette diaspora francophone qui a élu domicile dans les contrées nordiques canadiennes. Son roman, tout en politisant sur la condition du « Nègre migrant », avance le concept de « négritude », mais comme nouvelle manière de revendiquer son américanité dans le contexte québécois, encore marqué par la domination anglophone.

Malgré leur faible nombre, ces traductions réunissent certains traits parmi les plus répandus de la littérature québécoise et même plus généralement canadienne. D'une part, l'écriture masculine qui tente d'affirmer son appartenance au domaine francophone et de s'émanciper du colonialisme ou de l'impérialisme, d'autre part l'écriture des femmes qui manifeste sa spécificité sexuelle et son émancipation. Par ailleurs, la littérature canadienne voire québécoise d'expression anglaise est également présente en Slovénie où elle a reçu un accueil favorable. Quelques extraits du best-seller *Life of Pi* de Yann Martel (2002) sont traduits par Judita Mia Dintinjana et publiés dans la revue *Literatura* en 2003. Puis, en 2004, le roman sera traduit intégralement par Luka Senica, sous le titre *Pijevo življenje*. La version slovène connaît un réel succès puisqu'elle sera rééditée en 2005, 2009 et 2012. Yann Martel paraîtra en slovène une seconde fois : en 2011, le roman *Beatrice in Vergil* sera traduit par Breda Biščak (*Beatrice and Virgil*, 2010). Mais, cette fable, le dialogue entre une ânesse et un singe hurleur posant notamment de subtiles réflexions sur la littérature postmoderne, n'a pas connu en Slovénie le même succès que l'œuvre précédente.

Contrairement à Yann Martel, le romancier anglophone de Montréal, satiriste de la littérature contemporaine, Mordecai Richler offre une autre image du Québec. En effet, son roman *Barney's Version* (1997), traduit en slovène par Marcello Potocco (*Barneyjeva zgodba*, 2011), a été abondamment commenté au Québec

francophone. L'auteur y décrit les différentes cultures montréalaises ainsi que les symptômes de la dégradation et de l'acculturation de sa ville natale. Nous pouvons en déduire que les traductions des œuvres québécoises de langue anglaise répondent essentiellement au souci de faire apprécier aux lecteurs slovènes deux auteurs à succès et leurs best-sellers. Parallèlement, l'industrie du livre littéraire se développe, mais elle est obligée de mener une lutte constante de survie et peu de maisons d'édition slovènes osent encore s'aventurer dans la traduction francophone en général, terrain qui pose notamment des risques de rentabilité face à la diminution des subventions.

En 2006 paraît l'anthologie de la prose canadienne anglophone et francophone. Compte tenu de la rareté des anthologies qui serviraient à mieux rapprocher les phénomènes littéraires québécois – ou encore d'ouvrages qui placeraient la littérature québécoise, voire canadienne-française, dans l'ensemble de la production canadienne, il importe de souligner les noms choisis par Maja Kraigher dans son recueil de nouvelles, *Zgodbe iz Kanade* (2006). Comme elle l'affirme dans sa préface, la variété culturelle canadienne se réduit difficilement à des thèmes toujours semblables ou compatibles. Ses contacts et surtout son expérience au stage de traduction BILTC au Banff Centre en Alberta, en 2006, lui a permis de préciser, comme approche, un voyage à travers le Canada, soit à travers le français soit dans des récits en anglais, mais aussi plusieurs pistes pour la traduction d'œuvres entières. La nouvelle au sens large (récit plus ou moins long, parfois à la limite d'un court roman) lui paraît être la forme consacrée de la littérature canadienne, celle qui depuis une soixantaine d'années cherche à s'établir à travers les publications dans des revues et, de suite, dans des anthologies.

En commençant le voyage littéraire en Colombie-Britannique, avec un texte d'Alice Munro, Maja Kraigher nous mène progressivement vers l'est du Canada, avec quelques grandes escales, à Toronto, Ottawa et Montréal, pour aboutir en Acadie, avec l'incontournable voix d'Antonine Maillet, secondée par celles de Jacques Ferron, Lisa Moore et Alistair MacLeod. Pour faire parler du Manitoba, l'anthologiste introduit Gabrielle Roy ; pour la capitale nationale, son choix porte très judicieusement sur Daniel Poliquin. Pour évoquer Montréal, à côté de Mavis Gallant et sa nouvelle en anglais, les auteur(e)s interpellé(e)s évoquent chacun(e) un aspect de la ville urbaine, ainsi Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Michel Tremblay, Roch Carrier, Nadine Bismuth et Naïm Kattan. Kraigher note elle-même la rareté des traductions depuis le Canada francophone, alors que la littérature anglophone canadienne semble avoir plus fréquemment attiré le regard soit des traducteurs soit des éditeurs. Compte tenu du fait que sa sélection d'auteur(e)s inclut des noms qui mériteraient de devenir plus familiers en Slovénie, grâce à la traduction des œuvres plus longues, son anthologie atteint parfaitement son objectif.

### 3 LES POÈTES QUÉBÉCOIS EN SLOVÉNIE

Au printemps 2003, une rencontre au festival littéraire international de Vilenica (Slovénie), entre Nicole Brossard et Barbara Pogačnik, traductrice, poète slovène et plus tard éditrice de la revue *Literatura*, donnait naissance à une anthologie de la poésie québécoise. Le Festival littéraire de Vilenica, qui réunit annuellement, depuis 1986, les écrivains d'Europe centrale et des autres régions, est un lieu de rencontre privilégié entre poètes, prosateurs, dramaturges, essayistes et traducteurs provenant d'horizons divers. La collaboration entre Nicole Brossard et Barbara Pogačnik a permis de réunir un choix d'auteur(e)s québécois(e)s, à l'image d'une première anthologie sur les poètes belges (*V iskanju eksistence in jezika na obrobju : francoska literatura v Belgiji*) publiée, en 2002, par Barbara Pogačnik dans la revue *Literatura*. Ainsi, cette même revue réunit, un an plus tard, sous le titre *Quebeška poezija 20. stoletja, Nostalgija za Francijo po ameriško (La poésie québécoise du XX<sup>e</sup> siècle, sous-titré Nostalgie de la France, à l'américaine)*, une trentaine de traductions réalisées par divers traducteurs et révélant quelques maîtres de la poésie dont les carrières furent jalonnées de distinctions littéraires. Six poésies de Nicole Brossard apparaissent dans cette anthologie de la poésie québécoise, dont la traduction de « Bohinjško jezero » (« Lac Bohinj ») tirée du recueil *Je m'en vais à Trieste* (2003). La Slovénie, que la poète a connue au travers de ses voyages, occupe en effet une place particulière dans son œuvre.

L'anthologie propose aussi les poésies d'un des premiers grands auteurs idéalistes du Québec, Émile Nelligan, surnommé le Rimbaud québécois, et les poèmes d'Hector de Saint-Denys-Garneau, un des chantres de la solitude, qui prendra la relève de Nelligan une génération plus tard, la souffrance et la dégradation étant des thèmes communs aux deux créateurs. Alain Grandbois, traduit par Saša Jerele, occupe une place de marque parmi les auteurs contemporains ; il apparaît refusant la mort et chassant les ténèbres pressenties par les poètes précédents. Romancière engagée et réaliste, mais aussi poète de la solitude, cousine de Garneau, Anne Hébert a pu se libérer, elle aussi, de la hantise de la mort. Elle a inscrit la littérature québécoise sur la carte mondiale. Malgré un séjour prolongé à Paris, elle est restée ancrée dans la tradition poétique et romanesque québécoise. La majorité des poésies citées sont traduites par Barbara Pogačnik.

Par ailleurs, parmi les poètes du pays et de l'engagement qui célèbrent l'éclosion à la vie, on compte Gaston Miron, doyen de l'Hexagone, considéré à juste titre comme le fondateur de la nouvelle poésie québécoise, celle d'après la Révolution tranquille. Dans le recueil *Professeur de poésie* d'André Roy, nous pouvons lire la section « La vie du poète », puis celle qui porte sur « Le professionnel de la poésie ». L'auteur, traduit par Brane Mozetič, se plaît à créer, avec ironie, des professions impossibles en relation avec la pratique intensive de la poésie.

Quelques poésies du recueil *Elle était belle comme une idée* (2003), traduites par Nataša Varuša, nous permettent de connaître Normand de Bellefeuille, écrivain, critique et poète de la culture contestataire. Ce dernier alterne entre des poèmes en vers et des lettres en prose, sur les thèmes du cœur et de la mort, adressées à des femmes non identifiées. Parmi les auteures traduites dans ce volume, on retrouve l'une des voix les plus fortes des lettres québécoises, dont l'œuvre est auréolée de prix prestigieux. Ainsi, Denise Desautels dessine, dans les extraits traduits par Ana Zwitter, une interrogation continue de la mort, que la poète ne peut apprivoiser. Autre figure importante de la poésie féminine et une des grandes personnalités québécoises contemporaines, Louise Dupré, traduite par Barbara Pogačnik, est appréciée pour sa finesse stylistique et la grande qualité de son expression, en poésie comme en prose. Sa poésie apparaît intimiste et ouverte sur le champ de la vie. Proche d'Hector de Saint-Denys Garneau, Hélène Dorion, proposée par la même traductrice, s'affirme comme la poète des années 1990. Sa poésie aborde aussi le thème de la solitude, le rapport à l'autre passant par l'écriture.

Par conséquent, cette anthologie poétique passe en revue différents courants et tendances de la poésie québécoise. Comme pour le théâtre et la prose, les courants de la poésie québécoise diffèrent des courants slovènes ou même français. Pourtant, la poésie des femmes façonne le visage de la poésie québécoise et apparaît comme nouvelle, variée et thématiquement internationale.

## 4 CONCLUSION

Si les littératures francophones, à savoir les non-hexagonales, sont parfois considérées comme périphériques, elles ont pourtant réussi à se ménager un espace de réception dans le champ culturel de l'ex-Yougoslavie, grâce aux traducteurs et aux éditeurs. Malgré le nombre relativement limité de titres québécois parmi les auteurs francophones, la traduction des œuvres littéraires québécoises paraît influencée, de manière générale, par une série de facteurs dont principalement le prestige qu'a connu une œuvre particulière dans son contexte original. Les prix littéraires au Canada, comme celui du Gouverneur Général, ont certainement eu un impact sur la sélection des œuvres à traduire. Par ailleurs, sans compter les anthologies, le décalage qui apparaît entre les parutions originales et les dates de traduction est relativement faible, comme on le voit dans l'ensemble linguistique serbe et croate, et aussi pour les traductions slovènes plus récentes. Plusieurs noms, notamment celui de Dany Laferrière, sont présents dans les trois contextes, sans oublier le succès éditorial de (l'anglophone) Yann Martel. S'agissait-il d'attendre une sorte de vérification internationale des auteurs du domaine francophone, avant de les introduire dans ces différents pays ? C'est ce qui pourrait

expliquer la difficulté, pour les œuvres québécoises ou canadiennes-françaises, à se faire admettre dans le nouveau contexte.

Par conséquent, à considérer les ressources bibliographiques, notre premier constat s'avère en partie réel. Si deux phases ont bien marqué la traduction des œuvres québécoises en ex-Yougoslavie, le choix des auteurs et des œuvres, ainsi que le volume des œuvres traduites, diffèrent toutefois. On constate un intérêt plus prononcé pour traduire la fiction québécoise ; en ce qui concerne le théâtre et la poésie, l'intérêt est mitigé, voire faible. Par ailleurs, un effort concerté pour familiariser les lecteurs de ces régions avec les œuvres marquantes des cultures plus particulièrement québécoises, voire plus largement des régions du Canada, ne semble pas (encore) exister, malgré les efforts de certaines maisons d'édition, des associations littéraires et culturelles, ainsi que des individus connaisseurs de ces cultures.

Enfin, de multiples causes mènent les différents acteurs vers leur choix : anticipation du profit, économique ou symbolique, concurrence, besoin de contrecarrer le monopole de la littérature dominante (nationale, germanique ou anglo-saxonne). Ainsi, la coopération ou l'association entre agents qui participent aux diverses phases du transfert littéraire s'est avérée indispensable, mais peu organisée sous forme de réseaux. Peu d'ouvrages ont aussi obtenu des subventions pour encourager la diffusion de la littérature québécoise ou canadienne.

## Bibliographie<sup>1</sup>

- Casanova, Pascale, 1999 : *La république mondiale des lettres*. Paris: Seuil.
- Le Bris, Michel, Jean Rouaud, 2007 : *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard.
- Matić, Ljiljana, 2010 : *Le lys dans la neige*. Essais de littérature québécoise. Novi Sad : Université de Novi Sad, Faculté de Philosophie.
- Novaković, Jelena, 2012 : Les traductions serbes des auteurs canadiens francophones. *Canada in Eight Tongues*. Brno : Central European Association for Canadian Studies, Masaryk University. 105-114.
- Petković, Slobodan, 1963 : *Kanadske narodne bajke*. Beograd : Narodna knjiga.
- Sapun Kurtin, Petra, Mirna Sindičić Sabljo, 2012 : Canadian Writing in Croatia. *Canada in Eight Tongues*. Brno : Central European Association for Canadian Studies, Masaryk University. 49-60.

<sup>1</sup> Dans l'intérêt de l'espace alloué à cet essai, la bibliographie ne propose pas une liste exhaustive des œuvres introduites dans les régions observées, ni de leurs traductions dans les diverses langues slovène, croate, serbe et macédonienne.